

Écouté pour vous : Gjon's Tears : la voix suisse qui fait pleurer le monde entier

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **50 (2023)**

Heft 4

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Gjon's Tears, la voix suisse qui fait pleurer le monde entier

Après des années de succès à la télévision et sur YouTube, le chanteur suisse d'origine kosovare sort son premier album. «The Game» offre une pop poétique, qui touche les cœurs au-delà des frontières.

STÉPHANE HERZOG

Le chanteur suisse Gjon's Tears a sorti en avril son premier album, intitulé «The Game». Mais le jeune Gruérien, installé à Paris, a touché ses premiers fans il y a bien longtemps déjà. Ceci par la grâce de l'Eurovision et des émissions de télécrochet. Des contenus propulsés à l'infini par YouTube. Ainsi en va-t-il pour «Tout l'univers», le clip officiel de l'Eurovision 2021, commenté par plus de 3600 internautes. Arrivée troisième à ce concours, sa prestation a généré 55 millions de vues. C'est un artiste né au monde par Internet, qui le lui rend bien. «Classe mondiale, c'est notre Federer chanteur», commente au sujet du titre «Cancer» un certain Domups. «Tu me fais pleurer dans mon lit à 00h42», écrit une autre fan. La chanson est d'une mélancolie insondable. «Quand il t'aura rattrapé. Dans l'insomnie tu vivras. Avant qu'il te prenne dans ses bras» chante Gjon Muharremaj, dont le personnage de scène se reconnaît à des larmes bleues ou noires dessinées sur l'une ou deux de ses joues. «J'ai pleuré en écoutant Cancer», écrit acidlulluby sur YouTube, qui avoue ne rien comprendre aux paroles, mais qui explique que la voix perchée si haut de Gjon's Tears lui fait ressentir la chanson «avec son cœur». Le titre en question est dédié à une amie de l'artiste décédée d'une leucémie.

Dialogue avec Géraldine Chaplin

«The Game» offre à voir toute l'étendue du talent de Gjon's Tear, dont la voix couvre un large champ d'octaves. Il y a de la tristesse, de la mélancolie, de la joie. Certains titres sont de purs tubes. Ainsi justement «Pure», lancé sur fond de basse électrique et dont la vidéo très soignée – comme les autres d'ailleurs – commence par un dialogue avec Géraldine Chaplin. «La vie est dure mais elle le vaut. Quand



Les larmes collées sont artificielles, mais les sentiments qu'il exprime sont bien réels. Gjon's Tears touche les gens en plein cœur.

Photos Keystone (à gauche), Jo&Co (en haut)

elle est pure, mon Dieu, mon Dieu que c'est beau», chante Gjon's, qui évoque la nécessité de «jouer des coudes» pour y arriver, mais aussi «des coups dans le dos». Rappel de certaines déconvenues vécues par le Fribourgeois durant son exil parisien. «C'est là qu'il faut être, mais le show business n'est pas toujours un lieu très agréable à vivre», a expliqué le Suisse dans une interview.

Une enfance musicale dans la Gruyère

L'histoire de ce jeune homme sensible est une sorte d'ode à la Suisse plurielle. Gjon Muharremaj naît le 29 juin 1998

«La grande peur dans la montagne»

à Saanen, dans le canton de Berne. Originaire du Kosovo, son père Hysni est grutier et maçon. Sa mère Elda, albanaise de naissance, a travaillé à la chocolaterie Cailler après que la famille a déménagé à Broc en 2000, résume d'un trait Wikipédia. Gjon grandit dans ce village de la Gruyère. Il tombe amoureux de la musique lors d'un cours de piano. Deux ans plus tard, dit la légende, il chantera «Can't Help Falling in Love», d'Elvis Presley, à son grand-père. Qui n'aurait pu retenir ses larmes. Voilà pour ce nom de scène un peu bizarre, que les gens prononcent à l'anglaise, Gjon devenant John.

Influencé par The Cure et Björk

L'univers de l'artiste, dont le jeu de scène fait penser à celui d'un chanteur lyrique, s'inspire de plusieurs genres. La pochette de son premier album le montre dans une redingote noire, Doc Martins aux pieds. Une référence à la New Wave et à The Cure en particulier. «The Game» laisse aussi entendre un amour du disco. Gjon's Tears, qui a joué Bach enfant et qui s'est essayé au yodel et au chant indien, cite aussi parmi ses influences Cesária Évora, Grace Jones, Björk et David Bowie. La tonalité et la profondeur des paroles de ses chansons donnent à sa pop une coloration poétique et littéraire. Quand il joue seul au piano, Gjon peut faire penser à la chanteuse française Barbara, mais aussi à Brel et, plus proche de nous, au Belge Stromae.



GJON'S TEARS: «The Game», 2023, Jo&Co, Paris; CD (EAN 3700187680213) ou vinyl (EAN 3700187680220)



«La grande peur dans la montagne», CHARLES FERDINAND RAMUZ / QUENTIN PAUCHARD, 35 CHF

Avec sa collection «Ramuz Graphique», la maison d'édition Helvetiq a eu une idée en or: faire vivre le patrimoine littéraire helvétique à travers des romans graphiques, une forme de bande dessinée qui autorise toutes les audaces formelles. «Cela peut permettre de connecter les jeunes aux classiques et leur donner envie de lire l'original», explique Hadi Barkat, son directeur. Dessinée par le neuchâtelois Quentin Pauchard, «La grande peur dans la montagne», parue en avril, constitue le deuxième tome de cette série. Nous voilà transportés sur l'alpage de Sasseinière, dans le Valais romand, où une poignée de paysans, jeunes et âgés, se sont résolus à amener leurs bêtes. Les lieux ont été abandonnés depuis vingt ans, suite à la mort de plusieurs hommes dans des circonstances mystérieuses. Après quelques jours, des vaches tombent malades. Le vétérinaire du village décrète une quarantaine. Peurs, superstitions, s'immiscent dans les cœurs. L'alpage se transforme en prison.

Pour capter cette ambiance, Quentin Pauchard, né au Val-de-Ruz (NE), s'est rendu à Evolène (VS). Il a alors l'impression de marcher dans les pas de Ramuz. «Comme beaucoup j'avais découvert ses romans à l'école, mais sans en garder un très bon souvenir. Adulte, j'ai eu beaucoup de plaisir à le redécouvrir et à chercher comment rendre accessible son œuvre tout en respectant son essence», raconte-t-il. Ses dessins, avec leurs aplats sombres où éclatent parfois les lueurs roses et jaunes du soleil, prennent le lecteur par la main. Nous voilà désespérés quand la jeune Victorine prend tous les risques pour aller retrouver son amoureux enfermé là-haut sur la montagne. Les peurs des hommes se transforment en fantômes qui, la nuit, viennent taper sur le toit. La maladie rôde. La montagne nourricière oppresse les hommes. De fait, le roman graphique en question donne envie de relire Ramuz.

C'est aussi le cas de «Derborence», premier tome de la collection «Ramuz Graphique», paru en 2022, qui raconte l'histoire de cet autre alpage du Valais central, dévasté par la montagne en l'an 1714. Quinze personnes et plusieurs centaines d'animaux y avaient perdu la vie. «Ramuz a une écriture croquis, a expliqué le jeune dessinateur genevois Fabian Menor. Il ne décrit pas beaucoup les paysages ou les rapports humains, il présente un scénario brut. En lisant Derborence, je comblais les trous dans ma tête. Avec les dessins, je peux montrer ce que Ramuz n'écrit pas». À découvrir.

STÉPHANE HERZOG